

temporel, pendant que Genève fêtait Garibaldi. Ajoutons que, depuis la défaite du *Sonderbund* en 1847, la tendance vers la centralisation s'est accentuée de jour en jour, et que l'autorité, pour le malheur des catholiques qui sont encore en minorité, tend à se concentrer de plus en plus entre les mains de la Diète fédérale. Il y a, comme on le voit, une grande similitude entre la situation des catholiques en Suisse et au Canada. Ce que nous venons de dire fait comprendre avec quelle énergie nous devons ici revendiquer notre autonomie provinciale, nous opposer à tout empiètement du pouvoir fédéral, et manœuvrer de manière à rendre l'*union législative* à jamais impossible. Si pareil malheur arrivait, les catholiques du Canada, qui sont la minorité, tomberaient, par le fait même, sous la férule d'une majorité dont ils n'ont que la persécution à attendre. Nos différents ministères provinciaux ne doivent jamais perdre de vue ce grave danger; mais travailler, au contraire, à le conjurer par une administration prudente et sage. Au point de vue des intérêts chers à tout catholique, la question de l'union législative est essentiellement condamnable; et pour savoir à quoi nous en tenir, il suffit de nous rappeler ce qu'en pensait un des nos hommes d'Etats les plus distingués.

Cette digression faite, nous allons raconter brièvement comment le Catholicisme est parvenu à s'introduire dans les centres protestants.

C'est seulement en 1799 que le culte catholique fut rétabli à Berne, sur la demande de l'ambassadeur de France. Le premier curé fut un capucin de Fribourg, le P. Girard. On commença d'abord par célébrer la messe dans le chœur de l'église protestante de Saint-Vincent; puis, en 1821, le gouvernement permit de partager avec les protestants la jouissance de l'ancienne église des Dominicains. Quand M. Baud fut nommé, en 1832, curé de Berne, il n'y avait que cette église mixte; ni écoles, ni presbytère. Mais le nouveau curé sut faire marcher les œuvres matérielles et spirituelles. Il éleva une église qui a coûté 140,000 piastres, un presbytère et des écoles; et les catholiques de Berne, qui n'étaient que 1200 en 1840, s'élevaient au nombre de 4921 en 1870. Ce chiffre n'a fait qu'augmenter depuis, malgré la défection d'une poignée de catholiques libéraux qui, appuyés par le gouvernement, ont volé en 1873 l'église et tous les biens-fonds de la communauté catholique. M. Baud n'eut pas la douleur de voir cette profanation, car Dieu l'avait appelé à lui en 1867. Ses funérailles furent triomphales, et ce jour-là, les cérémonies du Culte romain purent paraître au grand jour pour la première fois depuis la Réforme.